



CLIO. Histoire, femmes et sociétés

8 (1998)

Georges Duby et l'histoire des femmes

Christine BARD

Michelle PERROT, *Femmes publiques*, Paris, Textuel (collection Histoire), 1997, 159 p.

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Christine BARD, « Michelle PERROT, *Femmes publiques*, Paris, Textuel (collection Histoire), 1997, 159 p. », *CLIO. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 8 | 1998, mis en ligne le 21 mars 2003, consulté le 11 février 2012. URL : <http://clio.revues.org/333>

Éditeur : Presses universitaires du Mirail

<http://clio.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://clio.revues.org/333>

Document généré automatiquement le 11 février 2012. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

Tous droits réservés

Christine BARD

Michelle PERROT, *Femmes publiques*, Paris, Textuel (collection Histoire), 1997, 159 p.

- 1 Sous la forme alerte de l'entretien (avec Jean Lebrun, historien et journaliste à France-Culture), Michelle Perrot évoque les formes de la présence et/ou de l'absence des femmes dans la Cité (au double sens d'espace public/ politique et de la Ville au cours des deux derniers siècles). L'ouvrage, remarquablement illustré par de nombreuses reproductions en couleur, s'ouvre sur les images, ces représentations fantasmées du Sexe (pour reprendre une expression qui désignait autrefois les femmes sous un terme générique pour le moins suggestif). Elles disent à la fois la fascination pour la beauté féminine, l'attrait pour les femmes publiques (courtisanes, demi-mondaines, prostituées) et la fréquence des femmes dans les allégories. « Lieux de femmes » : le deuxième chapitre interroge la sexuaction de l'espace public. Progressivement, l'espace légitime pour les femmes (lavoirs, églises, salons de thé et grands magasins) s'étend, se diversifie : les voyageuses, chères à l'auteure, représentent une forme majeure de l'émancipation. Mais jusqu'à une date récente, la vie dans un espace clos, limité, domestique est bien le lot de la plupart des femmes. L'écriture et la lecture, objets du troisième chapitre, leur ouvrent au moins les horizons de l'imagination et de la revendication. Michelle Perrot évoque les formes et l'évolution de leur prise de parole publique dans les salons, les journaux, ou à la tribune. Le quatrième chapitre, « Fronts de femmes », développe les conquêtes du XXe siècle et notamment l'accès à l'éducation et aux emplois salariés. La contradiction entre leur rôle économique, social et leur statut civil et civique devient éclatante. À Jean Lebrun, affirmant que « pour saper cet édifice [le Code Napoléon], le phénomène de la prostitution et de la galanterie aura davantage d'efficacité que l'intégration professionnelle réussie », Michelle Perrot explique toute « l'importance du travail salarié comme levier d'indépendance pour les femmes, et, à terme, d'intégration dans la cité. Devoir vendre son corps était la pire des sujétions ». La dernière partie, « résistances aux femmes », s'attache aux mécanismes d'exclusion : « le militaire, le religieux, le politique, tels les trois ordres du Moyen Âge, constituent trois sanctuaires qui se dérobent aux femmes. Nœuds du pouvoir, ils sont les centres de décision, réelle ou illusoire, en même temps que symboles de la différence des sexes ». À l'analyse du retard français pour l'accès des femmes à la citoyenneté succède celle du retard actuel pour le nombre d'élues. Les dernières pages donnent à Michelle Perrot une tribune pour se prononcer, malheureusement trop brièvement, sur des questions actuelles. Hostile à tout essentialisme, l'historienne est en effet bien placée pour observer l'évolution des identités, des rôles et des genres. Elle plaide pour que se poursuive la révolution féministe : la parité en politique, l'égalité sur le plan économique et social, le respect des libertés privées - et notamment sexuelles - et la solidarité internationale.
- 2 Michelle Perrot sait transmettre avec fougue et simplicité le fruit de ses recherches et de ses lectures. Cet entretien montre d'ailleurs tout son talent pédagogique. Aux questions déconcertantes ou ingénues de Jean Lebrun, « Germania est-elle tout de même désirable ? », elle répond : « Germania est-elle une femme désirable ? Est-ce que l'on désire Marianne ? Elles ne sont pas femmes que l'on désire, mais femmes sublimées et mythiques ». Si l'histoire des femmes jouit d'une popularité que nous envient bien d'autres spécialistes de la discipline historique, sans doute le devons-nous, en grande partie, au talent de Michelle Perrot qui a su s'adresser aux publics les plus divers (notamment aux Lundis de l'Histoire, sur France-Culture, mais aussi dans d'innombrables conférences-débats et à la télévision) et se prêter au jeu qui panique tant d'historiens : comment l'histoire peut-elle nous aider à comprendre le présent ?

Pour citer cet article

Référence électronique

Christine BARD, « Michelle PERROT, *Femmes publiques*, Paris, Textuel (collection Histoire), 1997, 159 p. », *CLIO. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 8 | 1998, mis en ligne le 21 mars 2003, consulté le 11 février 2012. URL : <http://clio.revues.org/333>

Droits d'auteur

Tous droits réservés
